

S'ÉVADER



Stop aux a priori sur ce pays ! Les touristes ne croisent jamais les « narcos ». Reste une destination à la beauté brute, gorgée de villes coloniales et de plantations de cafés, de vestiges précolombiens et de montagnes luxuriantes... jusqu'à Carthagène, cité grisante.

Philippe Bourget

● Trois cordillères ; un grand fleuve, le río Magdalena ; deux côtes, des Caraïbes et du Pacifique ; une part d'Amazonie ; un territoire infini de plaines humides, les Llanos. Comment faire nation avec une géographie si diverse ? C'est le problème de la Colombie. Grand comme deux fois la France, le pays peine depuis sa création, en 1819, à se fédérer. Bordées par le Venezuela et l'Équateur, ses marges sont de longue date des zones de trafic. Mais cette diversité est une chance pour les touristes. Couleurs, montagnes, rivières, déserts, forêts, villes coloniales... En quinze jours, le pays livre une part de sa vérité, escorté par la chaleur humaine qui distingue tant le peuple colombien.

Parc archéologique de San Agustín

Pour remonter aux sources, cap au sud. Ici se trouvent les vestiges des civilisations précolombiennes. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, le parc archéologique de San Agustín rassemble sur près de 80 hectares des



Un chiva, bus traditionnel colombien. Photo Philippe Bourget

Colombie, voyage en Amérique grandiose

sculptures funéraires mêlant figures humaines et animales. Les plus anciennes datent de 3 000 ans avant J.-C. ; les plus récentes... quelques années avant l'arrivée des Espagnols. La région de San Agustín illustre le théâtral décor colombien. Dans cette petite ville perchée à 1 700 m d'altitude, la foule forme, en fin de journée, un ballet humain chaleureux et bigarré, bruyant et désinvolte, à pied ou à deux-roues dans les rues en damier bordées de commerces et de demeures colorées. Ponchos, motos à quatre passagers (bébés compris !), chivas (bus locaux) aux moteurs ronflants, sourires sur les visages... On aime San Agustín ! On apprécie aussi la nature alentour. Celle, domestiquée, des plantations de cafés, comme la finca La Cabaña, de Luis Alejandro. Plus d'un demi-siècle que cette famille cultive sur des versants humides les arabicas geisha,

bourbon et catura. Les grains rouges, produits en « bio », sont cueillis à la main. La finca se trouve dans le département de Huila, l'un des principaux producteurs de café du pays. On savoure pareillement la nature... au naturel : les cactus candélabres du désert de la Tatacoa ; les points de vue profonds et verdoyants sur le fleuve Magdalena ; l'immensité des cordillères et ses colibris multicolores.

Popayán, la ville blanche

Les cinq heures de bus entre San Agustín et Popayán - rude trajet, le réseau colombien est dévasté - offrent des moments épiques. Ainsi du passage sur le río Mazamorra, à plus de 3 000 m d'altitude. De part et d'autre du canyon, la forêt, dense et mystérieuse, abrite le tapir et l'ours à lunettes... invisibles. Plus loin, le volcan Puracé dresse sa crête pelée bien au-delà d'une lande à frailejon,

plante d'altitude à feuilles épaisses. Quel plaisir ensuite d'arriver à Popayán. Parfait quadrilatère colonial, la capitale du département du Cauca est surnommée « ville blanche » pour ses demeures immaculées. Religieuse et conservatrice, elle grouille d'églises et d'anciens couvents.

Bogota, la tentaculaire

Du sud au nord, le passage par Bogota est requis. À 2 600 m d'altitude, la tentaculaire capitale s'étend loin au-delà du cerro de Monserrate, colline religieuse envahie le dimanche de rolos (habitants de Bogota) montés en funiculaire. En deux jours dans la mégapole, on erre dans la Candelaria, quartier bobo et street-art, on découvre la richesse alimentaire et florale du pays au marché de Paloquemao, on visite le musée de l'Or et surtout l'exceptionnelle collection Botero, au MAMU.

Au nord, l'opulence coloniale perdure. Voici Barichara, à 320 km de Bogota. Dans ce village, rien ne semble avoir changé depuis 1705... hormis le renom touristique. Idem pour Villa de Leyva. On y trouve une place carrée splendide de rusticité, la plus grande du pays... Carthagène est une icône. Au bord de la mer, cette ville plus caribéenne que colombienne clôt en beauté le séjour. La vieille cité cernée de murailles, fondée en 1533, regorge de maisons basses, palais décatés, placettes fleuries, églises, galeries à arcades et boutiques-hôtels. Dans l'ancien cloître devenu cour d'université, près du théâtre Mejía, on se recueillera devant les cendres de Gabriel Garcia Marquez, l'immense auteur colombien. Dommage que l'insistance des vendeurs de rue gâche un peu la balade... Avec les routes infernales, c'est le seul bémol d'un séjour dans ce pays à grand spectacle.

Sites web

Office de tourisme de Colombie : colombia.travel/fr

Yaller

Vols directs Paris CDG-Bogota avec Air France. Retour possible de Carthagène à Paris via Amsterdam, avec KLM.

Pratique

Passeport valide au moins six mois à compter du départ. Pas de visa mais formulaire Check-Mig à remplir et imprimer 72 heures avant le départ, sur migracioncolombia.gov.co Aucune vaccination exigée. Six heures de décalage horaire en hiver ; sept heures en été. Monnaie : le peso colombien. 1 € = env. 4 300 COP. Le coût de la vie est très abordable.

Hébergement-Restoration

- Yuma. À San Agustín. Ambiance familiale. Dès 45 € la nuit avec petit-déjeuner.
- La Plazuela. À Popayán, en cœur de ville. À partir de 48 € la nuit.
- Campanario de la Villa. À Villa de Leyva, dès 55 € la nuit.

Voyagiste

Spécialiste des voyages culturels, Arts et Vie, tour-opérateur associatif créé en 1955, propose des itinéraires immersifs et qualitatifs au plus près des territoires et des populations locales, avec des prestations de qualité et des guides francophones, en petits groupes. Le circuit « Eldorado colombien », 14 jours / 12 nuits (nouveau départ en novembre), est proposé à partir de 3 370 € par personne, en chambre double. artsetvie.com



Dans les rues de la Candelaria, le quartier street-art de Bogota. Photo P.B.